

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Continuous pagination.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

PRIX: UN DOLLAR PAR AN. — UN NUMÉRO: QUINZE SOLS.

BEETHOVEN

HAYDN

CHRIST. COLOMB

JACQUES CARTIER

LES

# BEAUX-ARTS

JOURNAL LITTÉRAIRE

DES ARTS, DES SCIENCES, DE L'INDUSTRIE  
PARAISANT LE 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS.

VOL. 1.

— MONTREAL, le 1<sup>er</sup> JUILLET 1863. —

N<sup>o</sup> 4.

SOMMAIRE. — Les Arts. — Les demoiselles de campagne. — Poésie: *Les Ugets* — Les dix-huit grains de maïs. — De l'harmonie des sphères célestes. — Musique: *Marche*, pour Orgue par M. Marius Gueit. — De l'influence pernicieuse chez la jeunesse de l'étude des instruments à vent. — De l'abus du mot *habile*. — Stéréotypie. — Éphémérides Nationales et artistiques et Guide de l'Organiste. — Causerie. — Adresses des Professeurs de musique, et Cartes d'affaires.

## LES ARTS.

Que ce mot a quelque chose de divin à notre cœur! Il nous semble que ce seul mot renferme une odeur de sainteté et de majesté qui élève l'âme, fortifie notre foi, raffermi nos espérances pour l'avenir. Ce mot, en effet, renferme en lui seul toute une pensée: l'amour du beau, de la vérité, de la sublimité. Ce mot est à l'imagination ce qu'est le regard d'une tendre mère agenouillée auprès d'un berceau dans lequel une délicieuse créature jouit d'un sommeil angélique.

Les arts se présentent sous deux aspects différents et nous les appelons: les *arts religieux* et les *arts profanes*. Considérons-les dans leur espèce.

1<sup>o</sup> Les *arts religieux* sont pour nous l'essence du *parfum de Rome*. On le sait, l'Italie est le berceau des arts; là, est le sublime de l'art; là se trouvent réunis les œuvres de ces grands génies qui se sont donnés la main pour produire tout ce que la catholicité sait si bien faire naître chez l'homme que la foi religieuse n'abandonne jamais.

Rome! Rome! N'est-ce pas la ville Éternelle où mille étrangers se précipitent pour y contempler toutes ses curiosités, toutes ses richesses, toute sa sainteté, la sublimité de ses arts? Il n'est pas une personne qui ne se sente prise d'une vive émotion en mettant le pied sur la mosaïque de cette admirable basilique. Et qu'est-ce qui produit ces douces sensations, sensations indéfinissables sur le moment? C'est assurément cette agglomération de richesses fournie par les arts; c'est le ciseau de celui-ci qui ravit vos regards; c'est le pinceau de celui-là qui émeut votre âme; ce sont les accords divins d'un orgue qui arrachent des larmes de votre cœur. Voilà ce qu'on ressent à Rome, souvenirs ineffaçables, souvenirs qui cicatrisent toutes les plaies.

Supposons St Pierre de Rome isolé de tout ornement, de toute peinture, de toute sculpture; nos yeux ne pourraient sans doute se lasser d'admirer cette masse de pierre et de marbre qui servent à sa construction; là se bornerait notre sensation. Mais tel que nous voyons St Pierre aujourd'hui, dans toute sa splendeur; les yeux des voyageurs ne peuvent suffire à l'accumulation des richesses du génie humain qui y sont disposées avec une ordonnance que l'amour seul de la religion pouvait faire naître à leurs auteurs. On a autant de pensées que de noms inscrits par les œuvres de ces

LE POUSSIN

GIULIO DIANEZZO

VAN DYCK

RAFAEL

ALBERT DURER

GUTTENBERG

ARCHIMEDE

CUVIER

GALVANI

VOLTA

ON S'ABONNE

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

BOUCHER & MANSEAU

131, rue Notre-Dame, 131

MONTREAL

saints hommes sur ces murs odoriférants, lorsque nos regards se portent au hasard sur tant d'inspirations sublimes.

Autrefois, le génie humain se plaisait à orner la religion des symboles les plus touchants, des traits les plus chastes, des formes les plus gracieuses. Tout respirait la sainteté de l'artiste, et de ces sentiments innés découlaient l'inspiration divine que nos yeux et nos oreilles ne peuvent voir ni écouter sans en éprouver une douce émotion que procure toujours la sublimité des arts religieux.

2° Les arts profanes présentent plusieurs genres par opposition aux arts religieux. Ici, nous écartons la mauvaise intention du mot *profane*, qui, autrement entraînerait l'art dans le burlesque et dans l'impudicité; nous envisagerons toujours le bon côté des arts.

Tous les sujets qui ont été traités, soit en peinture, soit en sculpture, soit en musique, sont trop différents pour qu'il nous soit permis de les faire connaître. Nous voulons seulement dire que quiconque est resté en dehors des arts religieux n'en a pas moins laissé des souvenirs et des œuvres qui sont passés à la postérité. Parmi tous ces sujets, il en est qui dénotent, dans la création, de bons sentiments de la part de l'artiste qui les a exécutés; s'ils n'appartiennent pas à l'art religieux, il n'en n'offrent pas moins aux visiteurs une heureuse impression par l'originalité de l'action ou par une situation péniblement exposée. Ils apprennent à celui-ci les hauts faits d'arme de nos grands capitaines, à celui-là la vue de quelques sites pittoresques; à un autre, la variété des animaux domestiques et aux amateurs de l'horticulture, les fleurs et les fruits les plus rares et les plus beaux.

Le *Gladiateur romain* ou une *Pénélope endormie* réveilleront les souvenirs classiques ou mythologiques des visiteurs d'un musée que la fatigue prédisposerait au repos et peut-être au sommeil devant le marbre de Carrare. La sculpture a trouvé des interprètes remarquables dont les productions ornent aujourd'hui nos édifices publics et que des graveurs du plus grand mérite ont buriné pour nous en laisser des copies. Il n'est pas jusqu'à la typographie qui veut aussi transmettre, aux générations présentes et avenir le compte-rendu de toutes les œuvres que le génie de l'homme offre chaque jour à notre admiration.

Les arts religieux et les arts profanes fournissent à la jeunesse studieuse mille sujets à traiter pour l'édification de son âme ou pour la gloire de son pays.

Les arts sont-ils donc une chose nécessaires à une nation? Certainement; à toutes les époques, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ils furent pratiqués par les Grecs comme par les Romains et pénétrèrent chez toutes les nations pour amener graduellement la civilisation parmi les peuples barbares.

Résumons notre pensée.

Il n'est peut-être pas de pays où les arts soient plus utiles qu'à notre aimable jeunesse, et nous nous efforcerons constamment d'en inculquer chez elle les principes sans jamais nous écarter de leurs plus saines doctrines.

Remarquons que la population augmente avec rapidité; que bientôt, et nous en voyons déjà les tristes conséquences, cette jeunesse si nombreuse ne saura où diriger ses vœux. Les bureaux du gouvernement n'emploient qu'un nombre très-restreint de fonctionnaires. Nous n'avons pas une armée pour offrir une nouvelle carrière aux jeunes gens à l'esprit belliqueux. Notre marine ne donne non-plus aucune position à ceux qui se sentiraient des dispositions navales. L'industrie n'entre malheureusement que pour une faible part dans nos goûts; l'agriculture que les anciens vénéraient paraît aujourd'hui au-dessous de la condition sociale de la plupart de nos jeunes gens, qui, tous veulent prendre des professions. N'est-il vraiment pas inquiétant de considérer ce que deviendra, à un jour donné, toute cette jeunesse pleine de sève et d'instruction? Ne devons-nous pas nous occuper dès-à-présent de son avenir et agir de concert avec cette magnifique institution où se trouve réunis des membres zélés pour le maintien de la catholicité et des bons principes? *L'Union Catholique* de Montréal remplit sa noble mission avec une ardeur admirable et une persévérance qui prouvent combien est forte la foi religieuse chez chacun de ses membres. Nous voulons naviguer dans les mêmes eaux et marcher sous la même bannière que cette société. Nous désirons aussi convaincre la jeunesse que les arts peuvent s'allier à la religion: c'est là notre rôle.

Les arts envisagés sous le point de vue religieux offre une source inépuisable de jouissances au cœur et à l'âme; ils maintiennent toujours, en observant ce bon côté, la pensée d'un jeune homme dans des sentiments généreux et élevés qui lui assurent une position honorable dans la société; ils excitent son esprit au travail et lui font passer d'agréables moments auxquels tous les siens peuvent ou pourront un jour par-

ticiper. Si les arts fournissent diverses carrières à la jeunesse, ils ont aussi le don immense de captiver le temps de l'amateur et de l'inviter à prendre ses distractions dans des réunions littéraires ou musicales d'où jaillit souvent avec force le progrès des arts par l'impulsion que chacun de ses membres suit leur communiquer pour le bien général.

Marchant vers le même but que *l'Union Catholique* de Montréal, il n'y a pas de doute que des efforts communs ne soient couronnés d'un plein succès. « Aidons-nous les uns les autres » afin de convaincre nos jeunes gens que les arts sont une arme puissante contre l'invasion des mauvaises doctrines. Aimons la liberté, mais aimons-la pour en faire jouir nos frères et non pour les opprimer ainsi que plusieurs révolutions nous en ont fait connaître les conséquences déplorables et sacrilèges.

Que la jeunesse cultive sérieusement les arts; qu'elle étudie avec la pensée de se créer de nouvelles situations; qu'elle puisse un jour égaler, dans les arts, nos frères de la mère-patrie, et que nous puissions ainsi triompher des difficultés du présent pour protéger les idées de l'avenir.

### AVIS IMPORTANT.

*Nous prions instamment nos abonnés de nous faire parvenir le montant de leur abonnement. Ce n'est pas nous montrer trop exigeant que de réclamer à chaque abonné le modeste dollar qui nous est nécessaire pour faire marcher dans le progrès la feuille que nous publions avec la pensée d'en augmenter l'importance.*

*Nous ferons remarquer que nous ne demandons qu'Un Dollar (et non pas \$1,50 cents, ainsi que nous l'avons annoncé dans le premier numéro) aux abonnés qui sont en retard de l'envoi du montant de leur abonnement.*

*Nous ne doutons pas que notre demande sera promptement satisfaite et que nos abonnés appuieront ainsi de leur protection une œuvre nuisante qui a reçu, dès son apparition, les encouragements les plus flatteurs.*

Nous donnons avec ce numéro un morceau d'orgue qui se distingue par une bonne facture et dont l'exécution en est facile. Les compositions de M. Marius Guéit sont, du reste, fort estimées et méritent l'attention de nos jeunes organistes.

Nous rendrons compte de la visite de Gottschalk, de la célébration de notre fête nationale et de divers autres faits artistiques dans la revue mensuelle du prochain numéro.

### LES DEMOISELLES DE CAMPAGNE.

Pour nos garçons, il y a des écoles d'agriculture, et aussi des maîtres qui vont au canton, à la commune, jusque chez eux, leur enseignent les choses utiles. Pour toi, fille du cultivateur, il n'y a ni écoles, ni maîtres comme il t'en faudrait.

On dit proverbialement que les femmes font ou défont les maisons; mais on n'enseigne pas à nos filles ce qu'elles devraient savoir pour les faire toujours ou ne les défaire jamais; on ne leur apprend rien de ce qui passionne pour la vie des champs; au contraire, dans les pensionnats des villes, on leur apprend à rougir de cette vie-là.

On s'efforce de souder le jeune homme au sol; on s'efforce d'en détacher la jeune fille; ce que l'on élève d'une main, on le détruit de l'autre. On veut des cultivateurs qui pensent et raisonnent; on ne sait pas leur créer des compagnes dignes d'eux et capables de les seconder. Voilà une grosse plaie de l'époque. Si les cultivateurs instruits ne se soucient guère des filles élevées au village, en retour les filles élevées à la ville ne se soucient pas davantage des cultivateurs. Nous voudrions pour nos filles des écoles spéciales; nous voudrions des écoles de ménagères pour pendantes des écoles d'agriculture.

En cherchant à coordonner les éléments du vaste ensemble de caractères par lesquels la main du temps a gravé l'histoire du globe sur sa surface, on a trouvé que les montagnes sont les lettres majuscules de cet immense manuscrit, et que chaque système de montagnes en comprend un chapitre.

## LES BLUETS.

Enfants, allez cueillir des bluets dans les blés,  
Et vous en tresserez ensemble des couronnes  
Pour mettre sur le front de vos saintes Madonnes  
Et des anges du ciel, à qui vous ressemblez.

Allez; j'aime à vous voir, comme les sauterelles,  
Disparaître soudain dans le seigle ondoyant,  
Où chaque papillon s'en vient, en vous voyant,  
Vous donner le baiser qu'il donne aux fleurs nouvelles.

Épargnez l'allouette; elle va, le matin,  
Dire à Dieu sa prière, au plus haut de la nue,  
De même que la dit votre voix ingénue,  
Quand vous vous réveillez, dans vos couches de lin.

Si vous trouvez des nids cachés dans la fougères,  
Ne faites point de mal aux petits des oiseaux;  
Car les nids, — voyez vous, sont, — comme vos herceaux.  
De saints dépôts où git tout le bonheur des mères.

Parcourez, en tout sens, ces verdoyants sentiers;  
Vous êtes si petits, vous ferez peu de vides,  
Et les blés abattus se dresseront splendides,  
Avant que vous ayez rempli vos tabliers.

De ces jolis bluets que le bon Dieu vous donne,  
Quand vous aurez paré tous vos amis des cieux,  
À votre tour, enfants, pour orner vos cheveux,  
Auprès de vos mamas faites votre couronne:

Faites votre couronne, aimables moissonneurs,  
En attendant qu'au ciel, un jour, votre bon ange,  
Par l'ordre du Très-Haut, sur vos têtes, la change  
Pour celle qu'il vous fait, d'impérissables fleurs.

Car des anges de Dieu vous avez quelque chose,  
Vous que n'a point flétri le vent des passions,  
Vous, dont l'âme encore vierge, a des affections  
Doucees pour nous autant qu'un doux parfum de rose.

Enfants, allez cueillir des bluets dans les blés,  
Et vous en tresserez ensemble des couronnes  
Pour mettre sur le front de vos saintes Madonnes  
Et des anges du ciel, à qui vous ressemblez.

## LES DIX-HUIT GRAINS DE MAÏS.

(1540)

Les soldats de Hernando de Soto, jetés imprudemment dans les solitudes inexplorées de la Floride, en étaient venues à ce degré de misère où la plainte semble être une légitime consolation; la bonne humeur de quelques-uns d'entre eux sauva la petite armée du conquistador. Voici ce que raconte un témoin oculaire.

« Un jour, il y avait parmi nous quatre soldats des plus braves, de ceux que la faim talonnait le plus; et par cela même qu'ils étaient vaillants; ils plaisantaient toujours et se gaussaient de leur misère. Ils se mirent à chercher entre camarades quel genre de provisions ils pouvaient réunir, et ils virent que pour toutes pitances ils n'avaient qu'une petite poignée de maïs. Avant de partager ce vrai trésor qui pouvait les empêcher de succomber, et pour ajouter à son volume, ils le firent cuire, et, la répartition étant faite loyalement sans nulle tromperie, ils eurent chacun pour leur dîner dix-huit grains. Trois d'entre eux, à savoir, Antonio Carrillo, Pedro Moron et Francisco Pechudo, mangèrent leur part sur l'heure; le quatrième, Gongalo

Sylvestre, noua son maïs dans un mouchoir et le mit dans son sein. Peu d'instants après, notre brave rencontra un autre soldat espagnol né à Burgos et que l'on appelait Francisco de Troche, et la première parole de ce dernier fut: — Avez-vous quelque chose à manger? Sylvestre, se gaussant, lui répondit: — Parbleu! oui, et des massepains nouveaux, qui viennent de m'arriver de Séville. Francisco, au lieu de se fâcher, rit de cette bouffonnerie; comme il en était sur ce point, un autre soldat, enfant de Badajoz, et qu'on nommait Pedro de Torres, les aborda: — Holà! vous autres, avez-vous à manger? (car en ces tristes journées on n'entendait pas d'autres paroles.) Et Gongalo Sylvestre de répondre: — Une croquante de Utrera nouvellement sortie du four; et si le cœur vous en dit, je vais la partager largement avec vous... Et l'autre de rire du bon conte. — Eh bien, leur répliqua Gongalo Sylvestre; il faut que vous voyiez sur l'heure que je n'ai point menti: l'un aura ce qu'il lui faudra de massepains de Séville, et l'autre la croquante de Utrera. Et, disant ainsi, il tira son mouchoir avec les dix-huit grains de maïs, et il en donna six à chacun de ses camarades, réservant les six autres pour lui: ils les mangèrent sur l'heure, craignant l'arrivée d'un quatrième convive. (Garcilasso Inca, libro tercero de la *Historia de la Florida*)

## DE L'HARMONIE DES SPHÈRES CÉLESTES.

Qu'est-ce que le son? Une vibration de l'air se communiquant à notre oreille. Si les astres se mouvaient dans l'air et non dans l'éther, on pourrait dire qu'ils produisent des sons et supposer une harmonie. Mais cela n'est pas. Il y a certainement dans les astres une musique naturelle, mais c'est la musique qui se produit dans l'atmosphère de chacun d'eux par les mouvements variés de la surface, vents, océans, forêts, etc., et tout ce qu'on peut imaginer d'analogie et de supérieur dans les autres mondes. Quant aux mouvements astronomiques, ils n'ont qu'une sorte d'analogie avec la musique proprement dite. La musique se compose essentiellement de mouvements de l'air qui ont entre eux certaines proportions harmoniques; les accords astronomiques se composent pareillement de mouvements, non pas de l'air, mais des corps célestes, doués aussi, les uns à l'égard des autres, de certaines proportions harmoniques. C'est en quoi consiste l'analogie, et aussi le mot d'harmonie peut-il s'appliquer avec justesse aux uns comme aux autres. On peut même aller jusqu'à dire qu'il ne serait pas impossible de traduire musicalement les mouvements célestes, et qu'il en résulterait de très-beaux accords. Ainsi, l'accord qui produit sur notre oreille la sensation de l'octave consiste en ce qu'une première corde formant dans un temps déterminé un certain nombre de mouvements, une seconde corde en forme dans le même temps un nombre voulu, et c'est là le rapport qui frappe agréablement notre oreille par sa simplicité et que nous nommons l'octave. La tierce est formée par deux cordes, dont l'une exécute trois mouvements tandis que l'autre en exécute un, et ainsi de suite. En calculant donc les rapports qui existent entre les divers mouvements accomplis par les astres dans un même temps, on pourrait disposer des cordes dont les vibrations présenteraient entre elles des rapports semblables; et, bien que l'expérience ou, ce qui revient au même, le calcul n'en ait pas été tenté à notre connaissance, l'on peut être assuré d'avance que les sons qui en résulteraient n'auraient rien de discordant. Peut-être même les relations astronomiques, qui sont exprimées par des formules mathématiques d'une grande complexité, donneraient-elles lieu à des accords qui paraîtraient fort mélodieux. Il serait, en tous cas, intéressant que quelque curieux voulût prendre la peine d'essayer cette traduction d'un nouveau genre. Elle aurait l'avantage de montrer bien au clair ce que l'on doit entendre par les harmonies célestes.

Le monde est ce qu'il doit être pour un être actif, c'est-à-dire, fertile en obstacles.

# MARCHE.

(POUR ORGUE)

Par **A. Marius GUEIT**  
Organiste de St. Denis du St.-Sacrement.

Grand Chœur.

ORGUE.

The first system of musical notation consists of two staves. The top staff is for the Grand Chœur, written in a treble clef with a common time signature (C). The bottom staff is for the Orgue, written in a bass clef with a common time signature (C). Both staves contain a series of chords and melodic lines.

The second system of musical notation consists of two staves. The top staff is for the Grand Chœur, written in a treble clef. The bottom staff is for the Orgue, written in a bass clef. The notation continues with various chordal textures and melodic fragments.

The third system of musical notation consists of two staves. The top staff is for the Grand Chœur, written in a treble clef. The bottom staff is for the Orgue, written in a bass clef. This system features more complex chordal structures and melodic lines.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The top staff is for the Grand Chœur, written in a treble clef. The bottom staff is for the Orgue, written in a bass clef. This system includes triplets and other rhythmic patterns.

This image shows a page of handwritten musical notation, likely for piano. The page is enclosed in a rectangular border and contains five systems of music, each consisting of two staves (treble and bass clef). The notation is written in black ink on aged paper.

The first system features a treble staff with a melodic line containing three triplet markings (indicated by the number '3' above groups of notes) and a bass staff with a rhythmic accompaniment. The second system continues the piece with similar melodic and accompanimental lines. The third system shows a change in the bass line's texture, with more complex rhythmic patterns. The fourth system features a more active treble staff with slurs and a bass staff with a steady accompaniment. The fifth system concludes the piece with a final cadence in both staves, marked with a double bar line and repeat dots.

The key signature is one sharp (F#), and the time signature is not explicitly shown but appears to be 4/4 based on the note values. The notation includes various musical symbols such as slurs, accents, and dynamic markings like 'p' (piano) and 'f' (forte).

DE L'INFLUENCE PERNICIEUSE CHEZ LA JEUNESSE  
DE L'ÉTUDE DES INSTRUMENTS À VENT.

On se complait à admirer la facilité de nos enfants pour apprendre à jouer du cornet à piston, du trombone, voir même de l'ophicléide. Il est, en effet, remarquable que de si jeunes enfants puissent tirer du son de plusieurs instruments en cuivre qui sont volontiers plus long et plus gros que leur taille et leur corps.

Nous, qui examinons le fait d'une manière sérieuse, nous considérons que l'étude de ces instruments est *pernicieuse* pour la santé de ces enfants. L'étude de l'*embouchure* des instruments de cuivre exige un développement des poumons dont les êtres non encore formés ne peuvent se servir impunément. L'étude de ces instruments, dans les écoles, ne commence qu'à seize ans, parce qu'alors tous les organes respiratoires ont acquis une force relative au tempérament du sujet, et malgré cette précaution, il en est beaucoup qui ne peuvent continuer la pratique de ces instruments.

Le clergé qui veille avec une si tendre sollicitude sur tous ses enfants devrait apporter, croyons-nous, une grande attention sur le fait que nous signalons.

Nous avons souvent remarqué, dans les processions, parmi les bandes de musique, de jeunes garçons qui n'avaient pas plus de douze à treize ans et qui soufflaient dans un ophicléide de gros calibre. Nous nous apercevions des efforts qu'ils faisaient pour en tirer du son par le gonflement des joues et le coloris de leur visage. Or, quiconque a l'âge et les capacités nécessaires pour travailler les instruments en cuivre acquiert cette bonne habitude de les jouer sans efforts, et cela provient principalement du degré de maturité du sujet qui peut alors *pincer* les lèvres pour produire les sons les plus élevés. Les organes respiratoires sont suffisamment formés; ils ont atteint la plénitude de leurs fonctions; la poitrine, dans ce cas, se prête facilement pour quelques uns aux exercices les plus difficiles qui consistent à savoir donner le *coup de langue*, à ne donner que le *souffle* proportionné au diapason du son, à pouvoir *soutenir* un son pendant plusieurs secondes, et enfin à acquérir une grande *souplesse* de langue et de lèvres pour produire une bonne qualité de son.

Les enfants que nous avons entendus ont-ils l'âge requis par les exigences musicales des instruments à vent pour en jouer sans éprouver le moindre mal? Assurément non. Un jour viendra où on reconnaîtra la vérité de nos observations, et pour ceux-là dont nous venons de parler, il sera peut-être trop tard! En Canada, les garçons peuvent, sans dangers, travailler les instruments à vent dès l'âge de seize ans, mais pas avant cet âge. Nous remettons ces considérations aux hommes de l'art.

DE L'ABUS DU MOT « HABILE ».

L'esprit de nationalité qui est en nous ne nous aveugle-t-il pas un peu trop et ne nous porte-t-il pas à nous faire paraître tant soit peu orgueilleux aux yeux des nations étrangères? Nous croyons qu'il est temps de signaler cette faiblesse qui nous caractérise. Cette tendance que nous avons à nous vanter nous-même, c'est une faiblesse, car le vrai mérite chez un peuple comme chez un individu, est bien plus apprécié de ses concitoyens lorsque des étrangers lui décernent des éloges sincères.

Nos confrères dans leurs désirs de complaire à tout ce qui les entoure laissent couler de leur plume des phrases remplies de louanges à l'usage de ceux qui se présentent devant le public à titre d'exécutant, ou d'orateur. On le voit, ces phrases partent du cœur de l'écrivain; mais toutes bonnes qu'elles sont, elle révèlent un parti pris de sa part de trouver tout bon, tout parfait, et qu'on nous permette de le dire, comme dans ce cas, c'est la jeunesse qui fait les frais de la presse canadienne-française, nous sommes forcés de croire que l'expérience lui manque encore pour être à l'abri de quelques observations bienveillantes.

Nous nous rappelons les réflexions sages et bienveillantes que se crût permis de faire un journal de Montréal sur le travail d'un jeune étudiant et sur le débit de sa lecture. Le jeune orateur fut mortellement blessé de ces réflexions et s'en plaignit amèrement. Qu'est-ce que cela prouve? Que nous ne savons pas comprendre la critique et que nous la supportons avec peine. Si au contraire nous écoutions les conseils qui nous sont donnés, nous y trouverions notre intérêt.

D'abord pouvons-nous dire que nous faisons quelque chose par tradition, ou d'après quelques modèles qu'il nous ait été donné de pouvoir imiter? Non, car nous sommes un peuple trop jeune pour avoir des hommes remarquables dans toutes les sciences. De cette absence totale de traditions, qu'est-ce qui en souffre le plus? Est-ce la littérature ou les beaux-arts? La réponse est facile: c'est évidemment les Beaux-Arts qui sont le moins avancés dans notre pays, et le progrès en sera lent parce que les traditions que nous apportent quelques professeurs de l'Europe sont dédaignées par nous. Confiant dans notre savoir et dans nos propres forces, nous croyons pouvoir nous passer des avis de ceux qui en savent plus que nous, tandis que nous devrions nous rendre à l'offre obligeante qu'il nous font constamment de leur talent et écouter leur parole lorsqu'il s'agit des beaux-arts en notre pays. Mais telle est notre habitude, de ne trouver bien que ce que nous faisons et de traiter d'habiles toutes les personnes qui nous donnent quelques plaisirs. De ce mot, il s'en suit, que tous nos professeurs sont habiles, que tous nos avocats sont habiles, que tous nos médecins sont habiles. Pour notre amour-propre, nous voulons bien admettre que ce soit parfaitement vraie; mais n'y a-t-il pas entre le mérite de chacun quelques nuances qui nous obligent à limiter l'habileté de chacun?

« Être habile » en quelque chose, c'est être à l'abri de la critique parce qu'on a une instruction et un savoir complets. « Être habile » dans les arts, ça suppose que celui auquel on décerne ce titre connaît à fond son art. Mais lorsque nous voyons dans les journaux des noms inconnus pour un art quelconque gratifiés du titre pompeux d'habiles, nous plaignons sincèrement ceux qui mordent à l'hampeon des journalistes. Notre spirituel confrère de « l'Écho » a écrit un excellent article sur les *incomplets*, article qui a été analysé par plusieurs journaux. Nous ne voulons pas parler des inhabiles; nous ne voulons qu'exprimer nos regrets de voir avec quelle facilité on peut devenir habile dans les arts. On peut être habile à les cultiver et cependant on peut n'être jamais habile à en faire ressortir toutes les nuances, tout le génie.

Disons franchement qu'il ne nous est pas encore permis de nous croire habiles, dans toute l'acception du mot, en ce qui concerne les arts, et que nous avons beaucoup à travailler pour atteindre la perfection parce que nous ne pouvons imiter ou ne voulons imiter ou écouter personne. Avouons que s'il nous venait de temps à autre quelques célèbres artistes, nous serions aptes de chercher à les imiter et de converger les traditions de l'interprétation de leur musique; jusque-là nous marcherons toujours d'un pas mal assuré; l'exécution de notre musique pêchera toujours sous le rapport du mouvement qui caractérise le genre de la composition. Nous le répétons, l'initiation des nuances, du goût, de l'expression dans les arts se communiquent par les avis des maîtres ou par l'audition du talent de grands artistes.

Étudions avec soin l'histoire de notre pays; appliquons-nous à le bien connaître; plus nous le connaissons, plus nous l'aimerons, et l'amour donne tout: il donne la foi et l'espérance, il tourne en joie les sacrifices, il enseigne la constance et la modération; il engendre l'union, il prépare la force.

Le droit et le devoir sont comme des palmiers qui ne portent point de fruits s'ils ne croissent à côté l'un de l'autre.

STÉRÉOTYPIC.

Parmi les choses utiles dans l'impression des livres, on peut mettre en première ligne la stéréotypie ou l'art de reproduire par des empreintes métalliques toutes les pages d'un livre ou des gravures sur bois. Ce procédé, aussi simple qu'ingénieux, prend le nom de *cliché*, c'est-à-dire que chaque page d'un livre tout d'abord composée en caractères mobiles est reproduite en une seule planche de métal représentant fidèlement le texte; cette planche, fixée sur un bloc de bois, est de même hauteur que les caractères d'imprimerie. De cette manière, on peut posséder un ouvrage complet en *clichés*; mais ce procédé, qui est assez dispendieux, ne s'emploie que pour les livres dont le débit est considérable. Le prix de la composition étant élevé, surtout pour les livres d'études, les libraires préfèrent avoir les *clichés* qu'ils laissent chez l'imprimeur. Il y a donc sous deux rapports économie réelle d'employer la stéréotypie, économie de composition, économie sur le tirage,

car au lieu d'imprimer un cours d'études à deux ou trois mille exemplaires on en fait de petits tirages, dont la main-d'œuvre est peu coûteuse.

La stéréotypie est employée dans tous les pays avec un égal succès. Montréal se voit aujourd'hui doté d'une industrie de ce genre qu'un américain vient dernièrement d'y fonder. C'est M. W. Roberts qui travailla dans les plus célèbres fonderies en caractères de New-York et qui, aujourd'hui, a établi son atelier chez M. Hendery, (dont nous avons récemment parlé), orfèvre, rue Craig, N° 154. Une visite à son office nous a suffisamment éclairé sur l'habileté de M. Roberts; ses stéréotypies sont extrêmement soignées et dénotent, chez lui, le désir d'acquiescer, dans notre ville, une prompte et durable réputation.

De plus, M. Roberts se charge aussi de faire des *Electrotypies*, c'est-à-dire de couvrir d'une couche de cuivre fort mince les clichés qui lui sont confiés. Les clichés ainsi travaillés offrent une durée complète.

Transactions libérales et promptitude dans le travail.

Calendrier mensuel et Guide des Organistes pour les Offices des Dimanches et Fêtes.

Ce mois a 31 jours.

JUILLET.

Ce mois est consacré au Sacre-Cœur de Jésus.

Ainsi nommé «*Julius*», en mémoire de Jules-César.

Fêtes Religieuses.		ÉPHÉMÉRIDES NATIONALES ET ARTISTIQUES ET GUIDE DES ORGANISTES.	
1 M	Oct. de St Jean-Baptiste.	L'« <i>Ingano Felice</i> » de Rossini exécuté pour la 1 <sup>re</sup> fois, en Angleterre (1819.)	
2 J	Visi. de la B. V. M.	Dédicace de la paroisse de Québec, sous le titre de l'Immaculée Conception.	
3 V	St Anatole.	Fondation de Québec par Champlain (1608.)	
4 S	St Jucundin, m.	La flotte anglaise mouillée dans le bassin de Québec.	
5 D	St Zoé.	10 heures à Ste-Anne de Montréal. — Champlain arrive à Québec, (2 <sup>e</sup> fois) et reprend possession de la colonie.	
— 1 <sup>er</sup> Dimanche (Très-Précieux Sang.) Messe de 2 <sup>de</sup> Cl. - À Vêp. Hym., « <i>Festivis resonent.</i> » Mém de l'oct de SS. P. et Paul et d...			
6 L	St Isaïe, prophète.	Début de Clara Novello, à Padoue (1841.)	[VI dim. ap. la Pent.
7 M	St Léon, p. et c.	Arrivé du Great Eastern à Québec (1861.)	
8 M	St Elizabeth, reine.	1200 maisons brûlées à Montréal (1852.)	
9 J	St Cyrille.	Découverte de la Baie des Chaleurs (1534.)	
10 V	Les 7 frères marty.	Le 1 <sup>er</sup> acte notarié passé en Canada, devant Audouart, N. P.	
11 S	St Pélagie.	Tremblement de terre dans le Canada-Est (1861.)	
12 D	St Jean Gualbert.	Sir J. Sherbrooke prend le gouvernement du Canada.	
— 2 <sup>de</sup> Dimanche (St Jean Gualbert.) Messe des Doub. Maj. et Min. - À Vêp. Hym., « <i>Iste Conf.</i> » Mém. du VII dim. ap. la			
13 L	St Anaclel, p. et m.	Arrivée à Québec de la corvette impériale « <i>La Cypricienne</i> », commandant M. de Belvéze.	[Pent., et du suivant.
14 M	St Bonaventure, év.	Pose de la 1 <sup>re</sup> pierre de l'Église des Récollections, à Québec (1693.)	
15 M	St Henri, emp.	Première représentation de la « <i>Sémiramide</i> » de Rossini, en Angleterre (1824.)	
16 J	N. D. du Mt. Carm.	« <i>God save the king</i> » exécuté pour la 1 <sup>re</sup> fois, devant Jacques I <sup>er</sup> (1607.)	
17 V	St Alexis, conf.	On commence les travaux du canal de Lachine (1821.)	
18 S	St Camille, conf.	Pose de la pierre angulaire du Monument des braves tombés, en 1760 sur les plaines d'Abraham (1855.)	
19 D	St Vincent de Paul.	David Kerkt avec sa flotte devant Québec (1629.)	
— 3 <sup>de</sup> Dimanche (St Vincent de Paul.) Messe des Doub. Maj. et Min. - Vêp. du suivant, « <i>cap.</i> », Mém. du précédent du dim.			
20 L	St Jérôme Emil.	Début de M <sup>me</sup> Vestris, à l'Opéras Italien de Londres (1815.)	[VIII) et de St Marguerite.
21 M	St Praxède.	Rapport du comité du Canada (1828.)	
22 M	St M. Magdeleine.	Les bombes tirées de la Pointe-Lévi incendient la Cathédrale de Québec (1759.)	
23 J	St Apollinaire.	Union des Canadas consentie (1840.)	
24 V	St Christine.	Troisième incendie du quai Napoléon à Québec (1849.)	
25 S	St Jacques le maj.	10 heures à St Jacques de Montréal. — Fondation du Port-Royal (1605.)	
26 D	St Anne.	Première messe célébrée aux Trois Rivières, par le R. P. Le Caron.	
— 4 <sup>de</sup> Dimanche (St Anne.) Messe des Doub. Maj. et Min. - À Vêp. Hym., « <i>Fortem virili pectore.</i> » Mém. du dim. (IX) de			
27 J	St Pantaléon.	Réjouissances à Montréal de la paix avec la France (1748.)	[l'oct. et de St Pantaléon.
28 M	St Nazaire et Com.	« <i>La Sonnambule</i> » de Bellini exécutée pour la 1 <sup>re</sup> fois en Angleterre (1831.)	
29 M	St Marthe.	Publication du V. Jubilé en Canada (1618.)	
30 J	St Abdon.	Le prince de Galles débarqué à Halifax (1860.) — Mort de Jean Sébastien Bach (1750.)	
31 V	St Ignace.	Défaite de l'armée anglaise au Sault-Montmorency.	

### CAUSERIE.

— La procession de la fête-Dieu a été favorisée d'un temps magnifique qui attira une foule immense dans les rues de Montréal où la conduisit son itinéraire. Nous avons entendu regretter, avec raison, que la procession ne se présentât pas dans les faubourgs où règnent de si bonnes dispositions pour en orner toutes les rues dans le parcours desquelles la procession aurait passé. Espérons que ce désir sera rempli un autre année.

La procession partit de Notre-Dame de Montréal pour se rendre à l'Église à St' Patrice où l'attendait une foule immense. Lorsque le Sacrement se présenta à l'autel, le chœur fit entendre un *Tantum ergo* dont l'exécution fut parfaite. Puis, après l'Oraison, le *Lauda sion* du R. P. Lambillote termina cette touchante cérémonie. On a remarqué que le chœur de St' Patrice chantait avec aisance et même avec goût. Nous sommes heureux de joindre notre affirmation à cette remarque. Ce

n'est pas la première fois qu'on a occasion de complimenter ce chœur, et, à dater d'aujourd'hui, nous nous occuperons des chœurs d'église et de la manière dont sont interprétés les chants religieux.

— M. Oletti a inventé une nouvelle montre de poche qui est à la fois géographique et astronomique. Elle représente la terre, le pôle arctique au moyen d'un pivot, et la ligne de l'équateur au moyen d'un cercle. Elle marque exactement les heures, les différents méridiens, et les distances de toutes les capitales. En outre, un de ses cadrans représente le soleil et l'autre la lune, avec des rouages indiquant les époques des semences, les heures et les degrés de la haute et de la basse marée.

— Le détroit de Torres, découvert en 1606, dans l'océan équinoxial, entre la Nouvelle-Hollande et la Papouasie, est devenu d'une navigation impraticable pour les navires d'un fort tonnage, par suite des nombreuses excroissances madréporiques, dont l'étendue augmente d'année en année. Le nombre des flots, qui n'était que de vingt-six en 1606, est aujourd'hui de plus de cent cinquante.

### ADRESSES DES PROFESSEURS DE MUSIQUE & CARTES D'AFFAIRES, ETC.

Madame ARCOUET enseigne le Piano N° 20, rue Saint-Urbain.	Mademoiselle CUSSON École de Demoiselles. (On y enseigne la Musique) N° 128, rue Ste. Marie.	A. DESSANE Professeur de Musique QUÉBEC.	Madame PENNY Enseigne le Piano N° 24, rue Ste Angèle QUÉBEC.
P. V. BARIL Artiste-Mouleur 33, rue Campeau.	Mademoiselle D. DÉCAREAU enseigne le Piano, coin des rues St' Catherine et St' Nicholas Tolentin.	LAURENT & LA FORCE Imp. de Pianos et d'Harmoniums N° 131, rue Notre-Dame.	W <sup>m</sup> . A. POND & C <sup>o</sup> Éditeurs de musique 547, Broadway New-York.
BEER & SCHIRMER Importateurs de musique Européenne 701, Broadway. New-York.	J.-L. DEMERS Artiste-Photographe N° 123, rue Dorchester.	Mademoiselle LARIVIÈRE École de Demoiselles (On y enseigne la Musique) N° 80, rue St' Maurice.	MOISE SAUCIER Professeur de Piano N° 46, rue Sanguinet.
FRANÇOIS BENOIT Direct. des Montagnards Canadiens N° 12, rue Amherst.	C. DESJARDINS Professeur de Violon N° 66, rue Ste. Elizabeth.	Mademoiselle LECOURS enseigne le Piano N° 78, Rue St. Constant.	GUST. SCHILLING M <sup>r</sup> . D <sup>r</sup> . Conservatoire de Musique N° 18, rue Radegonde.
BOUCHER & MANSEAU Importateurs et éditeurs de musique Européenne et Américaine N° 131, rue Notre-Dame.	Dominique DUCHARME Professeur de Piano N° 146, rue Bleury.	PAUL LETONDAI de l'Inst <sup>m</sup> . Imp <sup>r</sup> . des Jeunes Aveugles de Paris Professeur de Piano N° 223, rue Laguchetière.	GUSTAVE SMITH Professeur de Piano au Sacré-Chœur.
NAPOLÉON BOURASSA Atelier de Peinture N° 11, rue St. Simon.	A. GAUTHIER Professeur de Flûte, Violon, etc. N° 72, rue Dorchester.	A. LEVESQUE Architecte N° 28, Petite rue St. Jacques.	O. TOURANGEAU Professeur de Piano N° 12, rue du Palais QUÉBEC.
V. BOURGEOU Architecte coin des rues Dorchester et des Allemands.	R. HENDERY Bijoutier, Orfèvre-Artiste N° 154, rue Craig.	MITCHEL & FORTÉ Facteurs d'Orgues réparent et accordent ces instruments N° 159, rue Bonaventure.	Mademoiselle VINCELETTE enseigne le Piano N° 128, rue Laguchetière.
Jean BRAUNES Professeur de Harpe et de Piano N° 17, rue Ste. Elizabeth.	J. B <sup>e</sup> LABELLE Professeur de Piano N° 193, rue St. Antoine.	ROBERT MORGAN Importateur et éditeur de musique Européenne et Américaine N° 27, rue St' Jean QUÉBEC.	SAMUEL R. WARREN Facteur d'Orgues N° 18, rue St. Joseph
CHARLES CAPELLI Artiste-Statuaire N° 35, rue Notre-Dame.	Ed. LACROIX Professeur de Piano Rue Latour.	OVIDE PARADIS Facteur d'Orgues St' Michel d'Yamaska.	JULIUS WERNER Professeur de Piano N° 18, rue Radegonde.
J. P. CRAIG Fabricant de Pianos N° 82, rue St. Laurent.	Jean LAUKOTA (Fabricant de Pianos.) Accorde et répare les instruments chez Laurent et Laforce ou N° 247, Rue Laguchetière.	OCTAVE PELTIER Organiste de la Cathédrale N° 33, rue St. Antoine.	Monsieur YOUMANS Professeur de Chant N° 49, rue St Antoine.

Dans l'intérêt de l'art musical, la rédaction des Beaux-Arts informe respectueusement MM. les curés et autres intéressés, qu'elle publiera volontiers et *gratis* toutes annonces relatives à des situations vacantes d'Organistes, de Chantres, ou de Directeurs de chœurs. — MM. Boucher et Mansseau se chargent aussi de recommander des professeurs de musique habiles, aux familles et aux Directeurs d'écoles ou d'institutions qui en auraient besoin.